L'estampe et le collectionneur

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/857>

DOI : 10.4000/estampe.857

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 67-68

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « L'estampe et le collectionneur », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 244 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.857>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE ET LE COLLECTIONNEUR

Un Cabinet particulier, Paris, Fondation Custodia, 2010, 221 pages. ISBN 9789076863948.

Rémi Mathis

Comme le savent bien les amateurs, l'une des plus belles collections d'estampes parisiennes se trouve dans une fondation privée, ouvertes aux chercheurs : la Fondation Custodia. Cette collection est à l'origine la création personnelle de Frits Lugt, amateur connu pour son travail sur les marques de collections, poursuivi et tenu à jour aujourd'hui encore par la Fondation, sous la conduite d'un des meilleurs connaisseurs de l'estampe ancienne à Paris, Peter Fuhring.

Lugt a en fait collecté toute sorte d'objets, comme on peut s'en rendre compte en passant aujourd'hui rue de Lille : tableaux, lettres et documents manuscrits, même des antiquités grecques et égyptiennes. Mais l'estampe est pour lui une des portes d'entrée du monde de l'art : dès l'âge de seize ans, il rédige une biographie de Rembrandt, illustrée de dessins qu'il réalise lui-même, et achète une épreuve en tirage tardif.

Comme le soulignent les auteurs, Frits Lugt n'a jamais cherché à constituer une collection d'estampes exhaustive, ou même qui soit représentative de la production européenne, néerlandaise ou française. Il profite en revanche de sa bonne connaissance du marché de l'art et de très grandes ventes qui ont lieu au début du XX^e siècle pour acquérir des pièces exceptionnelles et introuvables aujourd'hui. En 1922, par exemple, quand la Hofbibliothek impériale de Vienne fusionne avec l'Albertina, la nouvelle institution vend un certain nombre de doubles, ce qui permet à Lugt d'effectuer des achats nombreux et exceptionnels.

L'article introductif de Jan Piet Filedt Kok ainsi que les textes qui précèdent chacune des sections parlent longuement de la manière dont s'est constituée la collection d'estampes de Frits Lugt et comment ses goûts ou ses vœux ont évolué en fonction de son expérience et des opportunités qui s'offraient à lui sur le marché de l'art. Ce n'est pas la moindre des qualités de cette collection que d'être documentée de manière extrêmement précise, si bien qu'on en peut connaître le moindre recoin et le confronter à un tout significatif.

Le catalogue dont il est question ici est lié à une exposition qui a eu lieu de mai à juillet 2010 à la Fondation Custodia. Il est organisé en sept sections d'une douzaine de notices chacune, soit quatre-vingt-cinq pièces présentées et analysées. Le plan est pour partie thématique et pour partie chronologique, ce qui permet de présenter les pièces tout en soulignant les grands thèmes d'intérêt pour Lugt. Chacune de ces parties s'ouvre par une introduction qui analyse la présence de ce thème ou de cet artiste dans la collection, leur origine et l'approche que Lugt en avait.

La première partie, intitulée « Clairs-obscur et autres gravures sur bois », présente certaines des plus anciennes estampes de Lugt, qu'elles soient allemandes ou italiennes, parfois néerlandaises. Cette partie de la collection n'est pas la moins connue dans la mesure où elle a été l'objet de deux expositions au cours du dernier demi-siècle : la première à Paris et Rotterdam en 1965 (ce qui a été l'occasion pour Lugt de faire quelques acquisitions) et la seconde à Tokyo en 2005. Elle n'en demeure pas moins exceptionnelle, tant

Hôtel Turgot, abritant la Fondation Custodia (Paris VI).

d'un point de vue artistique que pour comprendre l'évolution technique de l'estampe à une échelle européenne, certaines planches étant même présentées imprimées en plusieurs couleurs différentes.

Les seconde et quatrième sections sont exclusivement consacrées à un artiste, respectivement Lucas de Leyde et Rembrandt, deux compatriotes dont Lugt a activement recherché les œuvres. Il n'est jamais aisé pour un amateur de

voir des estampes, ce qui explique peut-être le fait que Lucas de Leyde ne soit pas mieux connu du grand public malgré son immense talent. Lugt en possède quatre-vingt-seize épreuves, soit la moitié de l'œuvre, et essentiellement des burins, exposés à deux reprises (1959 par Lugt lui-même, puis 1983). Quant à Rembrandt, dont il était passionné, Lugt en a réuni l'œuvre quasi-complet.

C'est toujours pour suivre les goûts de Lugt que la troisième partie traite du portrait, genre de prédilection du collectionneur pour des raisons autant de documentation historique qu'artistiques. Cet intérêt a là encore mené à l'organisation d'une exposition (1958) dédiées aux pièces néerlandaises et françaises, de 1575 à 1725. Faire un choix parmi près de cinq mille pièces n'a pas dû être aisé – la production néerlandaise est finalement favorisée, avec quelques pièces françaises (Nanteuil, Morin), Wille et un unique Anglais. Le chapitre « L'histoire, le genre, la nature morte » se concentre donc sur les représentations d'événements historiques et l'œuvre de quelques graveurs recherchés pour eux-mêmes, en particulier Van Ostade dont Lugt possède plusieurs dessins. Le paysage est aussi bien représenté, comme on a pu s'en rendre compte lors d'une grande exposition du fonds, présenté dans quatre villes de France en 1968-1969. Enfin, la dernière partie, traitant du *British Etching Revival* (1860-1920) et du XX^e siècle, est l'occasion d'aborder l'estampe moderne, que Lugt ne méprisait pas – c'est pourquoi la Fondation Custodia achète encore de l'art contemporain et expose des artistes actuels, comme, tout récemment, Frans Pannekoek.

Les notices sont toujours d'une très grande précision : les textes sont éclairants et bien informés et accompagnés d'un historique complet de l'épreuve, d'une bibliographie, de la liste des expositions où elle fut montrée, etc. Le livre se veut en même temps un hommage à Mária van Berge, qui quittait alors le poste de directeur de la Fondation Custodia. Contribuent donc à l'ouvrage un certain nombre de grands spécialistes internationaux de l'estampe, qui viennent tous donner quelques notices sur les graveurs qu'ils connaissent le mieux – ce qui concourt encore à la qualité de l'ensemble.

L'ouvrage lui-même est d'une grande élégance dans sa réalisation : tout en couleurs et tiré sur beau papier, il permet un aperçu à la fois large et très personnel de l'estampe ancienne en ne lésinant pas sur les reproductions, y compris de comparaison, même si l'on regrette parfois que l'édition papier ne permette pas de mieux voir certains détails. Le tout n'est sans doute pas destiné au public le plus large mais les amateurs continueront à y trouver bien des richesses et font regretter encore une fois que les expositions d'estampes anciennes ne soient pas plus courantes, y compris dans les grandes villes.